

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

Prix de l'Abonnement
 Payable d'avance, par an \$3.00
 Payable durant l'année..... 4.00
 Edition hebdomadaire, par an..... 1.00
 (Invariablement payable d'avance.)
 On peut aussi s'abonner pour six mois ou pour trois mois.

BUREAU: No. 524, RUE SUSSEX.

Prix des Annonces
 Première insertion, par ligne..... 0.10
 Autres insertions, par ligne, tous les jours..... 0.05
 " " " 3 fois par semaine..... 0.04
 " " " 2 " " "..... 0.03
 " " " 1 " " "..... 0.02
 A long terme, conditions spéciales.

EN VENTE

LES
Canadiens DE l'Ouest

JOSEPH TASSE

4ème EDITION.

Deux volumes in 8o de 400 pages chacun.

Edition ordinaire.....\$2.00
Ed. illustrée de 21 Portraits \$3.00

PREMIER VOLUME.

BIOGRAPHIES: Charles de La-
 glade, Jean-Baptiste Cadot, Char-
 les Réaume, Joseph Rolette,
 Jacques Poirier, Salomon Juneau
 — fondateur de Milwaukee, —
 Julien Dubuque — fondateur de
 Dubuque, Iowa, — Antoine Leclerc,
 Jacques Dupéron Baby, Joseph
 Rainville, Jean-Marie Ducharme,
 Louis Provençal, Jean-Baptiste
 Faribault, Jean-Baptiste Lefebvre,
 Jean-Baptiste Perrault.

SECOND VOLUME.

BIOGRAPHIES Vital Guérin—fon-
 dateur de Saint-Paul, Minnesota,
 — Joseph Rolette, fils, Pierre
 Ménard, François Ménard, Jean-
 Baptiste Mallet, Joseph Robidou,
 — fondateur de Saint-Joseph, Mis-
 souri, — Louis-Vital Baugy, J. B.
 Roy, Jacques Fournier, F. X.
 Aubry, Antoine Leroux, M. B.
 Ménard—fondateur de Galveston,
 Texas, — Jean Baptiste Beaubien—
 l'un des fondateurs de Chicago—
 Prudent Beaudry, Gabriel Fran-
 chère, Pierre C. Pambrun, Joseph
 Larocque, Pierre Falcon, Louis
 Riel.

EDITION ILLUSTRÉE

PORTRAITS de Joseph Rolette,
 Salomon Juneau, Jean-Baptiste
 Faribault, Alexandre Faribault,
 Vital Guérin, Joseph Robidou,
 Augustin Grignon, Louis-Vital
 Baugy, L. X. Aubry, Prudent
 Beaudry, Victor Beaudry, Gabriel
 Franchère, Joseph LaRocque,
 Louis Riel. SIX AUTRES GRAVURES
 REPRESENTANT le Tombeau de
 Dubuque, Saint-Boniface (Mani-
 toba), Chicago en 1830, et une
 caravane attaquée par des Sauva-
 ges.

On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant à l'auteur, M. Joseph Tasse, Ottawa.

POELES! POELES!

des meilleures manufactures du
CANADA ET DES ETATS-UNIS
 Assortiment complet de poêles de tous
 genre et de tous prix.

A VENDRE PAR
E. G. LAVERDURE

Nos. 114 RUE RIDEAU ET
75 RUE WILLIAM

N.B.—On vient aussi de recevoir un
 assortiment complet de coutellerie, de fer-
 blanterie et de quincaillerie en général,
 mastique, vitres, huile américaine la
 meilleure du continent.
 Tous les travaux de la ville qui me
 seront confiés, soit couvertures en métaux
 soit pour pose de fournaies à air
 chaud, à l'eau chaude, posage de tuyaux
 gaz et à l'eau, etc., etc., seront
 exécutés à

TRES BAS PRIX.
Ouvrage et matériaux de 1ère classe.
30 mars 1883.

L. A. Olivier
AVOCAT.

Bureau.—Encoignure des rues Rideau et
Sussex, Block d'Eglise, Ottawa, Ont.

ARGENT A PRETER
Ottawa, 3 janvier 1883. 1a.

VIEUX DE 54 ANS

L'ELIXIR

Végétal Balsamique

N. H. DOWNS

A subi une épreuve de CINQUANTE-
QUATRE ANS, et a été reconnu comme le
meilleur remède contre les

**Rhumes, la Toux, la Coque-
luche et toutes les maladies
des Pouxmons.**

PRIX
25 cts. et \$1.00 la Bouteille.

VENDU PARTOUT, et par
C. O. DACIER, Ottawa.
14 mai 1883 1a.

LA

VALERIA

POMMADE

SANS EGALE

Contre la chute des cheveux et la
Calvitie.

Brevetée à Ottawa et à Washington.

\$1.00 LA BOITE

Cette préparation est devenue la
propriété de

Hair Renewer Company

dont le bureau principal est à
Ottawa.

AU CLERGE

OTTAWA PLATING WORKS

Toute espèce d'ornements d'église, tels que
VASES.

CALICES,
 PATENES,
 CIBOIRES,
 CRUCIFIX,
 OSTENSOIRS,
 BURETTES,
 ENCENSOIRS
 CHANDELIERS,

Et autres ornements d'autels.

**Calices et Ciboires dorés au
vermeils, une spécialité.**

Le seul établissement de ce genre à Ottawa

J. F. GARROW,
170, RUE SPARKS
Ottawa, 29 janvier 1883. 1a.

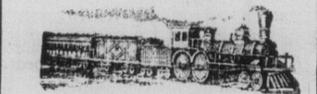
PENSIONNAT

DE
NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR
RUE RIDEAU, OTTAWA

La rentrée des élèves aura
lieu,

Mardi, 4 SEPTEMBRE.

Sr Thérèse de Jésus.



CHEMIN DE FER

"CANADA ATLANTIC"

NOUVELLE
 VOIE COURTE
 ENTRE
 OTTAWA ET MONTREAL
 Et tous les points à l'est.

CHANGEMENT D'HEURE.

4 CONVOIS EXPRESS 4
Tous Les Jours

AVEC
CHARS PULLMAN.

Raccordement à la gare Bonaventure, de Mont-
 réal, avec le chemin de fer Grand Tronc, Ver-
 mont Central, et les trains du chemin de fer
 Delaware et Hudson, dont les lignes s'étendent
 jusqu'aux Provinces maritimes, et aux vi les de
 Nouvelle Angleterre, Troy, Albany, et New-
 York.

A partir du lundi, 20 Aout 1883, les trains cir-
culeront comme suit:

| | |
|-------------------|------------------|
| Partant d'Ottawa. | Arr. à Montréal. |
| 8.35 a.m. | 11.45 a.m. |
| 5.00 p.m. | 8.30 p.m. |

| | |
|-------------------|----------------|
| Part de Montréal. | Arr. à Ottawa. |
| 9.10 a.m. | 12.40 p.m. |
| 4.40 p.m. | 7.09 p.m. |

Le temps moyen du trajet qui se fait actuelle-
 ment sur cette ligne entre Ottawa et Montréal,
 est de vingt minutes plus rapide que toute autre
 ligne. On ne proclame pas que les voitures de
 cette ligne sont "les plus belles du monde" ni
 que les chars palais sont "les plus riches qui ex-
 istent en Amérique"; mais les voyageurs pour les
 passagers sont neuves et reconnues comme de
 première classe. Les chars palais sont ceux de
 la Compagnie Pullman, dont la réputation est
 une garantie suffisante que les voyageurs y trou-
 veront tout le confort et toute la sûreté désira-
 bles.

Les convois qui partent d'Ottawa à 8.35 du
 matin, n'arrivent pas à Eastman, South Indian,
 Casselman et Kenyon. Ceux qui veulent arrêter
 à ces endroits devront prendre le train qui part à
 5.40. Le train qui part de Montréal à 4.40 p.m.
 n'arrête qu'à Alexandria entre le Coteau et
 Ottawa.

Tous les convois à passagers se rendent direc-
 tement à Montréal, sans changement de chars
 ni de locomotive et indépendamment de tous les
 autres trains du Grand Tronc. Le départ des
 trains est réglé d'après l'heure de Montréal, 9
 minutes en avance sur l'heure d'Ottawa.

CHEMIN DE PREMIERE CLASSE

ET RAILS NEUFS EN ACIER

Les passagers pour le Sud et l'est changent de
 chars à la gare Bonaventure à Montréal où leur
 bagage est transféré sans frais extra et sans que
 le passager ait à s'en occuper.

Le bagage est chèque pour n'importe quel en-
droit.

Les billets et tout autre renseignement peut
 être obtenu aux bureaux du Grand Tronc,
 rue Sparks, et au dépôt des billets, rue Elgin.

D. C. LINSLEY,
 Gérant.
 E. C. WINNIE,
 Agent gén. des passagers.
 Ottawa, 20 août 1883. 1a.

LA BOTTE DE PAILLE

—Le marché ne vous généra-
guère, reprit-il; je demande
seulement que vous me donniez
demain matin la première botte
que vous lierez à votre réveil.

—Oh! si ce n'est que cela, je
vous le promets de bon cœur.

—Elle n'eût pas plutôt dit ce
mot que le petit homme siffla,
aussitôt, une troupe de nains bi-
zarres sortit du bois voisin. Il
s'en trouvait un pour chaque tas
de fumier. Ils se mirent rapi-
dement à l'ouvrage; et de leurs
pieds et de leurs mains, ils opé-
rèrent si vivement, qu'en peu
de minutes tout le fumier fut
répandu avec symétrie. Après
quoi, ils se retirèrent; autant
en fit le petit bonhomme qui dit
à Marguerite, en la quittant
brusquement:

—Vous voyez qu'un peu d'ai-
de fait grand bien!

La jeune servante resta un
moment consternée de ce qui
venait de se passer sous ses yeux
si lestement.

—Etait-ce un homme, était-ce
un esprit qui l'avait obligée si
vivement? Elle se ressouvint de
tous les contes dont on l'entre-
tenait aux longues veillées du
manoir, lorsqu'on file le chan-
vre et la laine dans les soirées
d'hiver. Souvent on lui avait
dit qu'il y avait des lutins, des
farfadets, et d'autres bons démons
qui se plaisaient à rendre d'uti-
les services aux gens en peine.

Elle avait refusé de croire; elle
ne pouvait plus en douter, à
moins que, cependant, le petit
et ses camarades ne fussent une
compagnie de farceurs, comme
il y en avait quelquefois dans
le Paris d'alors, qui jouaient des
moralités (comédies du temp).

—Quoi disait la bonne aventure,
escamotaient et chantaient, fai-
saient souvent de bons tours et
parfois se plaisaient à étonner
gracieusement par quelque sa-
bite obligeance.

—Quoi qu'il en soit, dit-elle,
ce bonhomme s'est contenté de
peu, et je puis tranquillement
me réjouir ma pleine soirée.

Elle s'en retourna, sans pou-
voir bannir pourtant les flots de
pensées qui venaient de l'assail-
lir: — Pourquoi le petit homme
lui avait-il demandé la première
botte qu'elle lierait le lende-
main? et qu'en voulait-il faire?
Puis elle se répondait à elle mé-
me:

—C'est sûrement une gauche-
rie.

En rentrant au manoir, elle
n'y trouva plus personne. Tout
le monde était parti pour la fête,
à l'exception d'un vieux ser-
viteur, qui ne pouvait plus mar-
cher, et qui gardait le logis avec
deux chiens solides. Elle se
hâta de remettre sa coiffe et sa
jupe des dimanches, ses bas jau-
nes et ses souliers. Elle arriva
au moment où les réjouissances
commençaient.

Depuis deux bonnes heures
Marguerite n'était plus qu'au
plaisir, il semblait même qu'elle
eût complètement oublié son
aventure du champ, quand son
maître cru la reconnaître. Il
se frotta les yeux, s'approcha et
vit qu'il ne s'était pas trompé.

Un air sévère contracta sur le
champ tous les traits de sa figu-
re. Il appela la jeune fille, qui
vint aussitôt.

—Eh bien! Gritte, dit-il d'une
voix austère, et l'ouvrage?

—Il est fait, messire Egidius.

—Fait! tu aurais fait en une
heure ce qu'un homme ferait
à peine en une demie-journée!

—S'il faut vous dire tout, mes-
sire, j'ai eu un peu d'assistan-
ce...

Et la servante conta ce qui lui
était arrivé.

Le gentilhomme, surpris, ne
répliqua pas un mot; mais,
croyant que Gritte le trompait
et qu'elle avait laissé sa besogne
à moitié faite, il courut à son
champ, fit une exclamation de
grand étonnement, et s'en re-
vint émerveillé.

—Ma fille, dit-il à Margueri-
te, en l'appelant de nouveau, le
diable est fin: c'est à lui que
nous avons affaire.

La servante pâlit.

—Allons trouver le curé de
Boulogne, reprit Egidius; lui
seul peut nous tirer de là.

Le vieil homme et la jeune
fille se rendirent, sans perdre un
instant, au presbytère; Margue-
rite explique la chose au bon
curé.

—Vous avez été bien avisés
de venir me trouver, dit-il; car
vous étiez en péril. Mais rassu-
rez-vous. Quoique Satan soit
fort rusé, il trouve encore assez
souvent plus rusé que lui. Il
vous a fait promettre la première
botte que vous lierez demain
matin à votre lever; ayez soin,
aussitôt que vous serez éveillée,
de vous rendre à la grange, d'y
lier une botte de paille, et de la
jeter à l'homme qui viendra.

Mais évitez sur toutes choses de
serrer le cordon de votre jupe,
ou votre bonnet, ou vos jarre-
tières; car alors vous seriez vous-
même la botte qui lui appar-
tient; et c'est là son espoir...

Allez, mon enfant, vous en serez
quitte pour un moment de fray-
eur.

Marguerite et son maître re-
mercièrent le curé et s'en retour-
nèrent au manoir. La jeune fil-
le ne songea plus à la fête; elle
passa la soirée en prière et la
nuit sans dormir. Dès que le
jour parut, elle se leva, sans lier
son jupon, ni rien qui touchât
à son corps, et se rendit à la
grange, où elle vit entrer en si-
lence, un instant après elle, ce-
lui que la veille lui avait rendu
un si dangereux service.

Il n'avait pas changé ni de
forme ni de costume. Mais son
teint paraissait plus pâle enco-
re; ses yeux étincelaient; ses
lèvres tremblaient d'inquiétude.

Dans un moment qu'il fit, son
chaperon s'abattit par derrière;
la servante alors remarqua deux
petites cornes parmi ses cheveux
crêpus. Elle frissonna, lia en
tremblant une botte de paille,
et la jeta au monstre, qui la sai-
sit en grinçant des dents. Il
hurla, bondit sur lui-même, sor-
tit par un trou qu'il fit au toit
de la grange; Marguerite alla
s'habiller.

(A continuer.)